

mandant l'annexion de la Champagne ou de la Bourgogne; des Allemands ont toujours la manie de regarder sur le moindre indice — le nom, le type physique, la tournure d'esprit — un Français du Nord comme un pur Germain. Il n'en est pas moins vrai que le pangermanisme nous tourne le dos et « veut bien pour le moment affecter vis-à-vis de nous plus de dédain que de colère (1) ». Nous avons surtout à craindre ses contre-coups. La Suisse allemande est revendiquée par les pangermanistes. Mais ils se heurteraient là à une notion de nationalité supérieure à la race. Les garants de la neutralité suisse seraient moralement tenus d'intervenir. Enfin, et surtout, le danger serait si près de notre frontière que nous ne pourrions pas ne pas le voir et ne pas prendre énergiquement position. Les pangermanistes intriguent à Amsterdam, à Rotterdam et à Anvers. Ils encouragent le mouvement flamingant. L'empire allemand pourrait être tenté par les colonies hollandaises. Mais là il se heurterait à l'obstacle qui a si souvent empêché l'expansion septentrionale de la France : l'Angleterre ne peut pas permettre qu'une grande puissance s'installe aux bouches du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut. Du

(1) *Journal des Débats*, 31 août 1902.